

ontiers, a écrit de jolies pages qu'il est facile d'appliquer au sujet qui nous occupe.

« Parmi tant de besoins qui pressent l'âme humaine, il y en a un qui, là où il existe, devient très souvent très impérieux. C'est un besoin élevé, profond, exquis.... Je parle du besoin d'intimité. Cette idée d'intimité est étroitement liée à l'idée du bonheur. L'esprit se refuse absolument à la conception d'un bonheur tout à fait solitaire.... Si donc tout bonheur vrai et saint implique l'échange et le partage, peut-on comprendre ce bonheur ainsi partagé, sinon entre deux êtres intimement liés l'un à l'autre ?..... L'intimité est donc la conscience qu'ont ceux qui s'aiment de l'harmonie qui existe entre eux... C'est le sentiment et l'expérience de leurs attraits mutuels, de leur affinité, de leur entière convenance, sinon de leur similitude parfaite... C'est une sûreté réciproque, une confiance sans bornes... »

Or s'il est vrai qu'une intimité est possible entre nos âmes et Dieu, s'il est vrai que le Christ souhaite et nous offre une intimité entre son cœur et le nôtre, est-il vrai aussi que cette intimité est de toute autre nature entre une mère et son fils, entre Marie et Jésus-Christ ? C'est à la production de cette intimité que Dieu vise surtout dans l'usage de ses sacrements. Il y atteint par la vertu qu'Il leur communique, mais c'est à cette intimité surtout que doit arriver la grâce qui découle de la Sainte Humanité de Notre-Seigneur. Et tout ceci nous donne quelque idée de la croissance privilégiée de notre Mère, au moment de l'Incarnation.

On peut s'encourager à grandir cette sainteté bien haut, en comparant l'Incarnation à la Sainte Communion. St. Thomas dit de celle-ci : « Ce sacrement confère la grâce d'une manière spirituelle avec la vertu de charité. Aussi Saint Damascène compare l'Eucharistie au charbon ardent qui fut montré en vision au prophète Isaïe. Le charbon n'est pas simplement du bois, c'est du bois uni à la flamme : de même le pain de la communion n'est pas simplement du pain, il devient la chair unie à la divinité. Et, comme dit St. Grégoire, « l'amour de Dieu n'est pas oisif, » il opère de grandes choses partout où il se